

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 JUIN, 1879.

No. 41.

L'Oiseau prisonnier.

Enfant, vous avez pris un oiseau dans un champ
Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire !
Et le pauvre petit, dans une cage noire,
Se plaint, et vous prenez sa plainte pour un chant.

Depuis longtemps déjà, votre désir assésé,
En écoutant sa voix qui trahissait son vol,
Vous vous couchiez, les yeux ouverts, le ciel,
Pour qu'il ne vous vît pas, et qu'il se prit au piège.

Il va vous amuser a'nai jusqu'à demain :
Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,
Tout en l'emprisonnant entre ces barreaux noirs,
Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,
Murmurer son petit bec dans un écho muet,
Contre les quatre coins, voler de bas en haut,
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure.

Et pourtant vous semez sa cage de mugnets,
Et de toutes les fleurs ses compagnes,
Mais cela ne vaut pas l'air des vastes campagnes,
Les chansons du soir dans le feu des saules.

Vous ne sarez donc pas, enfant, que dans un nid,
En bequetant partout rempli l'oiseau plait ?
Ses petits sont dans l'arbre au fond d'un nid joyeux,
Et pour vous c'est un oiseau, mais pour eux c'est un père.

C'est un père aussi bon que votre père, enfant,
Instruisant ses petits à voler dans l'espace,
A louer le Seigneur pour chaque jour qui passe,
En leur donnant toujours des conseils dans un chuchotement.

Il descend le matin du nid de mousse fraîche,
Pour prendre un peu de blé qu'il rapporte là-haut
Pour les faire grandir, puis afin que bientôt
Leur cri devienne un chant, et leur dût une aile.

Le plus petit oiseau, le Seigneur le bénit !
Il lui donne le blé que le moissonneur jette,
Et, comme il pense à tout, ce Dieu bon, il émette
Un peu de son amour dans le plus humble nid.

Or, quand votre captif, qui crie et vous écrit,
S'écrite ou occulta, c'est qu'il entend sa voix
Des petits qu'il laisse, dire du fond des bois
Nous allons tous mourir si tu ne reviens vite.

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,
La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;
Et, malgré son amour et l'abri de son aile,
Tous ses petits mourront sans avoir pu voler.

Et n'avez donc l'oiseau, rompez donc la ruse,
Sans les prendre à la plume, à l'air pur, au ciel l'ou ;
Car toujours notre main à ce que crée Dieu,
Même en le caressant enlève quelque chose.

A. Dumas.

Léon XIII et les ouvriers français.

Vingt ouvriers de Paris, du patronage de Notre-Dame de Nazareth, sont arrivés à Rome pour rendre hommage à Léon XIII et lui demander sa bénédiction. Ce sont de tout jeunes gens à l'œil pur, au teint rosé, à l'allure à la fois modeste et dégagée. Ils ont cette distinction du peuple, qui n'est pas apprise dans les salons, mais que l'esprit chrétien leur a donnée : distinction préférable à toute autre, reflet extérieur de la bonté intérieure. Pendant quatre ans, ils ont amassé les petites économies qui leur permettent ce voyage rempli d'émotions, plein d'enseignements artistiques. Avec la naïveté de leur âge, avec l'amour de leur profession, ils admirent les merveilles de la Ville Éternelle.

M. Jules de Bourssetty avait obtenu du Pape l'autorisation de présenter ce matin les jeunes ouvriers au Vatican.

A sept heures, tous étaient réunis dans l'oratoire de Léon XIII, et avec eux se trouvaient : M. de Bourssetty ; M. Vasseur, directeur du patronage ; M. l'abbé Hello, directeur spirituel ; le R. P. Leneuf, vicaire général de Mgr l'archevêque de la Nouvelle-Orléans ; M. l'Aumônier du patronage de Boulogne sur mer, et un autre ecclésiastique.

Le Pape s'est revêtu de ses ornements sacerdotaux, a célébré le saint Sacrifice de la messe, a donné la communion aux assistants, sauf aux prêtres, puis, ayant entendu une messe d'actions de grâces, est sorti, disant qu'il recevrait les invités dans le salon qui se trouve entre la salle du Trône et son cabinet de travail. Là, Léon XIII n'a pas tardé à venir, accompagné de quelques prélats. Il était souriant et paraissait charmé d'avoir à faire cette réception.

Chaque ouvrier avait une carte indiquant son nom, sa profession, la date de son admission au patronage. Passant d'abord devant eux, Sa Sainteté s'arrêtait, disait quelques mots gracieux, s'informait de tout ce qui regardait l'ouvrier.

— Quel est votre salaire, mon enfant ?
Quelle est la tenue de votre atelier ?
Êtes-vous libre de remplir tous vos devoirs religieux ?

A deux typographes de la maison Firmin Didot :

— M. Firmin Didot, le chef de ce grand établissement, est mort, a dit le Pape. Qui le dirige aujourd'hui ?

— Ce sont ses fils, Très-Saint Père.

— Firmin Didot était érudit ; il avait travaillé beaucoup et imprimé des ouvrages grecs très-précieux.

Ici le Pape a cité plusieurs ouvrages et a demandé si l'on imprimait en ce moment quelque œuvre importante.

— Une *Histoire de saint Louis, roi de France*.

— Et le nom de l'auteur ?

— Je l'ignore, a répondu l'un des typographes.

— Le manuscrit vient d'une abbaye, a dit l'autre.

— Au fait, a repris finement le Pape, vous êtes chargés, mes enfants, d'imprimer le livre et non pas de l'écrire.

Et, comme les ouvriers ont ajouté que l'édition de cette *Histoire de saint-Louis* serait dans le genre de la *sainte-Cécile* de Dom Guéranger, et de la *Vie de Jésus-Christ* de Louis Veuillot, Sa Sainteté a dit :

— Ce sera donc magnifique.

Léon XIII s'est approché ensuite d'un jeune homme, qui n'est pas ouvrier, mais étudiant à la Faculté de droit de l'Université catholique de Paris, M. Hello, fils d'un conseiller à la cour d'appel de Paris et neveu de M. l'abbé Hello, présent à l'audience.

Sa Sainteté a voulu des détails sur les diverses facultés, sur le nombre des élèves de chacune et s'est mis à parler avec vivacité de l'intérêt très-tendre qu'Elle porte aux universités catholiques de France.

— J'ai pourtant de grandes craintes...

On devinait la pensée du Pape, et quelqu'un a dit :

— La loi Ferry ne passera sans doute pas au Sénat.

Le Pape n'a pas relevé ce mot. Seulement, il a ajouté que M. Laboulaye avait vaillamment défendu la liberté ; il a loué le rapport de cet homme politique et exprimé le désir que l'autorité des catholiques obtienne le maintien de cette liberté.

Après M. Hello, le Pape a parlé à un jeune sculpteur, M. Devergne, élève de Chapus, qui a demandé une bénédiction qui le fortifie dans ses travaux et lui fasse obtenir le prix de Rome au concours.

— Oui, je vous bénis, et je fais des vœux pour que le succès de votre œuvre vous amène à Rome, à l'Académie de France, où vous maintiendrez les bons principes du patronage de Notre-Dame de Nazareth.

— Voici trois jeunes ouvriers orphelins. Ils vivent comme internes au Patronage, a dit M. Vasseur.

— Eh bien ! mes chers enfants, a fait le Pape, dans votre douleur vous avez la consolation du recueillement, vous n'êtes pas troublés par la vie du dehors, et les orphelins ont toujours en Dieu un père, en Marie une mère qui ne les abandonnent point et dont nul ne peut leur ravir la tendresse.

Le directeur, M. Vasseur, fournissait des renseignements sur le patronage de